

**POUR ÉTUDIER
ET ENSEIGNER
LA CIVILISATION
BRETONNE,**

*une revue
pédagogique*

réalisée et éditée par
les INSTITUTEURS ET
PROFESSEURS
LAIQUES BRETONS
(Skolaerien ha
Kelennerien AR FALZ)



N° 58

JUILLET

OCTOBRE 1978

PRIX : 5 Francs

LA CULTURE BRETONNE DANS
LES FOYERS SOCIO-ÉDUCATIFS
DE LOIRE-ATLANTIQUE.

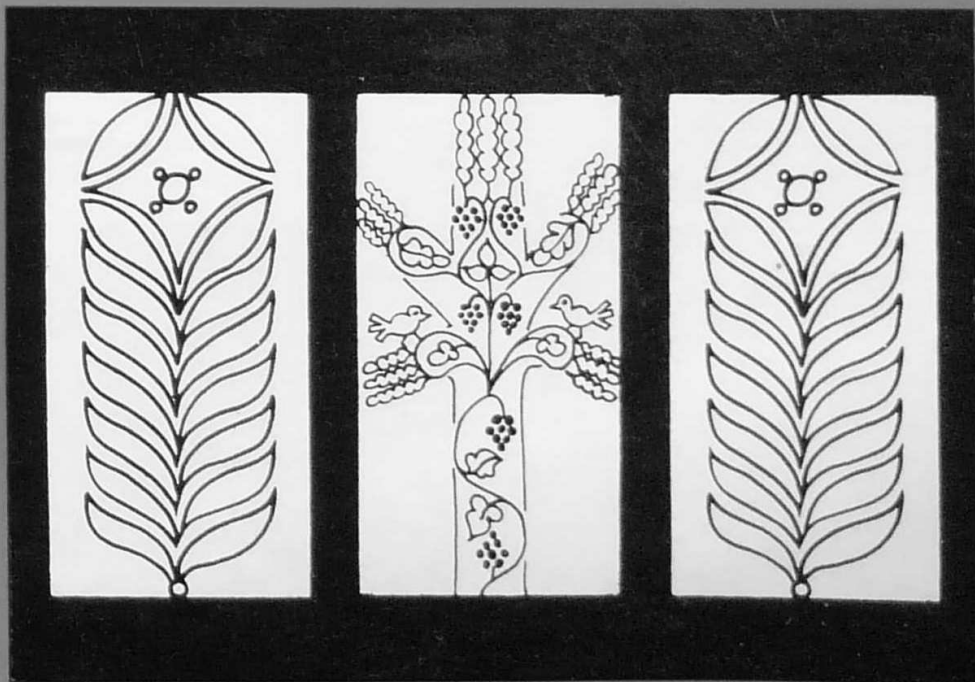
(Patrick Hervé)

TABLE RONDE.
AUTOUR DE L'ARBRE.

(Christine Selon, Y. Coz)

COURS DE BRETON.

(F. Morvannou)



AUTOCOLLANT "SKOL VREIZH"

Sigle noir
sur fond orange

Pour en recevoir, envoyez une enveloppe timbrée à votre adresse et, pour chaque autocollant, deux timbres à 1,20 F, à

SKOL VREIZH, 1, place du Marc'hallac'h, 29210 MORLAIX

merci de votre soutien !

ECHOS DE BRASPARTS

Le stage pédagogique 1978 de Skol Vreizh s'est tenu début septembre dans les **Classes Vertes de Brasparts**; nous remercions le directeur et le personnel de leur accueil. Le mauvais temps malheureusement ne nous a pas permis de profiter au maximum du cadre magnifique des **Monts d'Arée...**

Les stagiaires étaient un peu moins nombreux que l'année dernière, mais les locaux — qui ont été utilisés à plein — ne permettaient pas de loger un plus grand nombre de personnes. Beaucoup de nouveaux, comme d'habitude, parmi les participants : près de la moitié d'entre eux venaient au stage pour la première fois. La plupart des stagiaires étaient bretons, naturellement. À noter cependant la présence de trois étudiants de Berlin et d'un étudiant de Heidelberg.

Le programme annoncé a été exactement suivi. (Un film tout récent de René Vautier sur la marche noire a été ajouté, qui a été présenté par le réalisateur lui-même.)

Les enfants, répartis en trois groupes d'âge, ont été encadrés en permanence par trois moniteurs bretonnants. Ils ont pu s'initier à la langue bretonne ou la pratiquer grâce à diverses activités : chants, danses, dessins, promenades...

Pendant la première partie, qui s'est déroulée en langue bretonne, les matinées ont été consacrées au chant, à la danse, à l'étude du breton (quatre groupes de niveau). En outre les stagiaires ont participé (suivant leurs goûts) à l'un des trois ateliers suivants, qui ont fonctionné quotidiennement pendant trois quarts d'heure : **flûte irlandaise, lutte bretonne et graphisme celtique**. Les après-midi ont été consacrés à divers exposés suivis de discussions et traitant des sujets les plus variés (littérature, écologie, écoles bretonnantes). Même varié en soirée : présentation d'un montage audio-visuel sur la marche noire; causerie avec plusieurs personnes de Brasparts — dont M. le maire et un

conseiller municipal — qui a permis aux stagiaires de mieux comprendre les problèmes de la région; enfin fest-noz ouvert au public et précédé d'un concert des **Pilhaouerien**.

Au cours de la seconde partie du stage (bilingue), les mêmes activités se sont poursuivies pendant la matinée. Activités variées durant l'après-midi. À noter tout particulièrement la projection du film de R. Vautier : « **Marche noire et colère rouge** », et la visite de la **centrale nucléaire de Brennilis**; en outre les stagiaires ont eu l'occasion un soir de dialoguer avec quelques-uns des auteurs du troisième tome de « **L'Histoire de la Bretagne et des Pays Celtiques** ».

Mentionnons parmi les causeries ou débats qui ont intéressé les stagiaires :

M. Roue : « **Iron Varia Garmes** »

G. Kiltveve : « **An atom. Ferrag bezan a-eneb** »

Boseg et Abiven : « **Ar skollion « Divan »**, 6 klab e-barzh ar skollou laik »

P. Honoré : « **Histoire du mouvement breton** »

A. Boché : « **Bro-Gembre** »

Cevañer et Guyomarch : Présentation d'un montage audio-visuel sur la marche noire.

Un bilan a été dressé par les stagiaires de cette dixième session d'études bretonnes. Dans l'ensemble, ils ont exprimé leur satisfaction quant à l'organisation du stage et la répartition des activités, et ont apprécié les contacts qu'ils ont pu nouer, ou renouer, entre eux. Ils ont souhaité qu'on développe les relations avec les gens du pays. La formule devrait donc être conservée l'année prochaine. La commission qui avait préparé l'organisation du stage a été reconduite.

(photos Jeanne Mourge)



Les trois ateliers de musique, de dessin et de lutte.

LA CULTURE BRETONNE DANS LES FOYERS SOCIO-ÉDUCATIFS DE LOIRE-ATLANTIQUE

En 1973, la Bretagne est soudain devenue à la mode. La musique bretonne qui, jusque là n'était représentée que par Théodore Botrel et le Bagad de Lann Bihoué, dépassait Michel Sardou aux hit parades avec les disques d'Alan Stivell. Au-delà du phénomène de consommation entretenu par les mass-medias et les marchands de disques, cela recouvrait une réalité plus large qui était la recherche par la jeunesse de racines au cœur de leur région. Ce n'était pas un phénomène propre à la Bretagne. C'était aussi celui de l'Occitanie, de la Corse, du Pays Basque, à la France entière reprenant le mot d'ordre occitan : « **volem viure al país** » : nous voulons vivre au pays. L'École qui avait ouvert depuis Jules Ferry pour la disparition des caractères et parler locaux se trouvait mise en accusation. Monsieur Naegelen, ministre de l'Éducation Nationale en 1947 avait, par exemple, comparé la situation des instituteurs en Bretagne à celle des instituteurs français en Algérie, leur tâche étant d'assimiler à tout prix la population. Ce renouveau de la conscience locale chez les jeunes en 1973 allait remettre au premier plan les préoccupations d'organisations comme l'école ouverte de Freinet ou Ar Falz en Bretagne. Leur but est de ne pas séparer l'Éducation de la Réalité quotidienne et profonde des enfants et adolescents. On comprendra la joie de ces enseignants et animateurs de voir les préoccupations de leurs élèves rejoindre celles qui avaient été les leurs depuis des années. Le premier travail fut d'intégrer dans l'Enseignement traditionnel la réalité régionale, c'est-à-dire la **Langue Bretonne, l'Histoire et la Géographie de Bretagne**. Mais ce que les jeunes réclamaient, ce n'était pas tant un enseignement spécial breton, mais une façon de vivre, de comprendre les Réalités Bretonnes. Cela ne se trouvait pas dans les livres, mais dans la **Pratique**. Le lieu où une telle pratique pouvait s'effectuer, c'était le **FOYER SOCIO-ÉDUCATIF** en raison de sa structure souple, qui permet de chercher les besoins avant de donner des solutions. Pendant une table ronde sur ce sujet, un enseignant de CES déclarait : « J'ai constaté qu'il y avait une envie de la Bretagne, c'est vague, un sentiment breton, disons... et j'ai cherché comment je pouvais faire puisque je voulais faire quelque chose pour répondre à ce besoin là ».

L'expérience d'un « Club Bretagne » dont j'ai été l'animateur porte sur les trois dernières années scolaires au CETE de Guérande. Je dus pour cela tenir compte de certaines réalités, limitant la portée de ce qui aurait pu être fait :

I. LE CETE DE GUERANDE :

Le CETE de Guérande est un établissement situé entre les Marais Salants et la Brière, à 1500 km de la ville fortifiée de Guérande et à 15 km de La Baule. Il regroupe environ 350 élèves dont 95 % sont internes.

Les sections sont les suivantes :

— CAP Mécanique Agricole	3 ans
— BEP Mécanique Agricole	2 ans
— CAP Horticulture	3 ans
— BEP Horticulture	2 ans
— BEP Hôtellerie Cuisine	2 ans
— BEP Hôtellerie Service	2 ans
— BEP Pisciculture	2 ans
— BEP Conchyliculture	2 ans

Le recrutement y est :

Local : très faible.

Régional : (Pays de Loire : Loire-Atlantique, Mayenne, Maine-et-Loire, Sarthe, Vendée) très important.

National en raison des classes de Pisciculture uniques en France.

Parallèlement à ce recrutement éparpillé, c'est un établissement à vocation locale.

La Mécanique Agricole prépare la transformation de la petite agriculture familiale (Brière, Pays de Retz) en une agriculture mécanisée et remembrée.

L'Hôtellerie est en rapport avec la « vocation touristique » de la côte bretonne (La Baule).

La Pisciculture prépare la reconversion théorique d'une partie des marais salants en zone de pisciculture.

Il apparaît donc que, dans ces conditions (recrutement non breton, établissement dont la vocation est la disparition de certaines réalités traditionnelles) répondre à la demande des élèves d'avoir un Club Bretagne relevait de la gageure sinon du contresens.

II. LA DEMANDE DES ELEVES. LES DANGERS A EVITER.

Des élèves originaires de Basse Bretagne, ayant entendu des surveillants et un professeur parler Breton, vinrent leur demander de créer un club Bretagne, sans d'ailleurs avoir vraiment idée de ce que cela signifiait. Dans la mesure où répondre à la demande des élèves est la première raison d'un Foyer Socio-Educatif, dans la mesure où le Directeur et le Conseiller d'Education approuvaient totalement l'idée, je pris donc la chose en main. Plusieurs dangers me semblaient devoir être évités :

— La tentation folklorique : des groupes folkloriques ont toujours existé dans certains lycées, mais ils figurent la culture en un spectacle. Cela ne plaît d'ailleurs plus aux élèves dans la majeure partie des cas. — La tentation folklorique. Les élèves qui avaient demandé la création du club avaient des opinions marquées pour certains groupes politiques bretons et auraient voulu passer le temps à recréer le monde. Une telle idée excluait la majeure partie des collégiens et ne correspondait pas à l'idée que je me faisais des possibilités d'un club Bretagne.

— La tentation de l'enseignement. C'était sans doute la plus grave, c'était de faire de la culture populaire une culture qu'on enseigne. Il ne s'agissait pas de faire lire, ou digérer des livres comme le Cheval d'Or-gueil.

Mon but était différent.

III. L'IDEE DE DEPART.

Le but était d'échapper à la représentation de mythes de la Bretagne qui sont les landes, les dolmen(s), les ajoncs, la pluie, le biniou... pour revenir à une Bretagne bretonne, mais de faire retrouver par les collégiens :

- a) ce qui avait conditionné leur vie au niveau des traditions de leur village, de leur quartier, de leurs parents.
- b) leur montrer que ce caractère « de différence » pouvait leur permettre d'éviter l'abrutissement du monde standardisé des mass-medias.
- c) leur donner le respect de l'autre, s'il est différent.
- d) leur donner envie de rester au pays et d'avoir un rôle à y jouer.

Au moment de la formation des clubs, entre 60 et 80 élèves voulaient participer au « club Bretagne », ce qui dénotait d'une part le besoin et d'autre part l'impossibilité d'une activité réelle. Afin de réduire les effectifs, il fallait donc bien décider de ce qui allait être fait. Cela se faisait au travers d'une discussion portant sur le sujet :

Dans quelle mesure vous sentez-vous Breton ?

Cette discussion avait pour but, après avoir envisagé toutes possibilités depuis les poseurs de bombes jusqu'aux « je-m'en-foutistes » d'avoir une réponse du type :

« Le sentiment d'une volonté de vivre dans un lieu choisi en rapport avec son goût et sa famille ». Cette définition permettait d'inclure les collégiens des autres régions et permettre un élargissement du problème. Au cours d'un voyage en Alsace, les élèves des classes hôtelières prirent encore plus conscience par rapport aux Alsaciens. Il faut préciser que les rapports entre le Conseiller d'Education et les élèves du lycée où nous étions hébergés avaient lieu en Als-

ciens. Les élèves chantèrent des chansons Gallo pour montrer leurs chants et danses aux Alsaciens. Ce type de rapport apparaît excellent dépassant tout Chauvinisme pour atteindre un respect de la Différence. (Il faut d'ailleurs préciser que dans cet échange, un Assistant d'Irlande du Nord nous accompagnait au violon). Il y a sans doute beaucoup de choses à faire dans le domaine des échanges scolaires entre régions. Ce travail est d'ailleurs commencé par l'Ecole Freinet.

IV. — A. LE LOCAL DU CLUB.

L'Administration mit à notre disposition un local assez vaste (ce qui était nécessaire pour la danse) avec plein pied sur la campagne. La vue était magnifique dominant sur le Moulin du Diable, sans doute le plus beau et le plus connu des moulins de Bretagne. Au printemps, il était possible de danser dehors dans un décor qui n'avait rien de scolaire. Le problème de ce local était la proximité du logement de fonction de l'infirmière. Celle-ci n'aimant pas la musique « folklorique » empêcha d'en faire une structure ouverte, puis réduisit le temps de 2 x 2 heures que nous avions la première année en une période de 2 heures à l'étude « d'avant le repas du soir ». La seconde étude est plus intéressante à deux niveaux :

- a) les élèves ont fini leur travail.
- b) la période entre le repas du soir et le coucher a été le temps privilégié des contes, de la chanson, de la culture populaire pré-télévision. Cela n'échappait pas aux élèves qui aimaient cette idée de veillée.

Cette restriction de la « structure ouverte » où les participants eussent pu avoir des responsabilités est regrettable.

IV. — B. LA BIBLIOTHEQUE ET LA CASSETT-OTHEQUE.

La Bibliothèque ne fut qu'une bibliothèque de prêt, alors que les participants avaient imaginé pouvoir venir feuilleter les revues et les bandes dessinées. Les élèves de CET n'ont pas un rapport continu à la lecture, mais un rapport discontinu. Par la suite, cette bibliothèque fut mise en dépôt au CDI, mais c'était un peu noyer la matière populaire dans la culture livresque.

L'idée d'une casset-othèque (enregistrement de disques puis prêt) fut rendue impossible en raison de l'interdiction des magnétophones dans le CET. Le prêt dut être limité aux week-ends ce qui le rendait inopérant.

Malgré ces considérations un peu amères sur les limites à donner à ce genre d'expérience même dans le cadre d'un établissement très libéral, le club Bretagne connut une certaine fortune au cours de ces trois années.

V. LA MUSIQUE ET LA DANSE.

- a) La musique occupe la part la plus importante des activités d'un club Bretagne :

— dans la mesure où elle est l'expression la plus courante de la culture populaire.

— dans la mesure où les adolescents sont conditionnés pour écouter de la musique.

— dans la mesure où parallèlement la musique est totalement ignorée de l'enseignement, surtout de l'enseignement technique.

— dans la mesure où une critique et une réutilisation de la musique populaire peuvent être faites.

A la situation écoute/consommation, nous avons substitué la situation écoute ou collectage/utilisation.

Le disque n'était pas la dernière limite. Certaines chansons enregistrées d'une manière traditionnelle ou ayant subi un traitement « folk » retrouvaient leur destination première dans le chant collectif. Le but n'était pas d'atteindre la perfection mais l'idée de groupe, l'idée que la musique traditionnelle est à tous et n'est pas sur un podium. Certaines classes composent des chansons sur des airs traditionnels. Parfois nous avions un accompagnement avec des instruments simples (cuillères, percussions primaires, kazoo, et parfois guitares et flûtes). Des discussions eurent lieu sur le contenu même des chansons traditionnelles (la misogynie par exemple). Afin de ne pas tomber dans le travers d'une musique traditionnelle trop simplifiée, je fis des écoutes de musiques de la Renaissance et baroque, ainsi que des musiques classiques ayant un rapport avec la musique traditionnelle (Bartok...).

- b) La danse traditionnelle est très importante pour les adolescents.
- elle permet de s'exprimer par le corps.
- elle soude le groupe.

Les pas des danses en chaîne ne sont pas difficiles, mais le danseur peut toujours progresser. Cette progression se situe au niveau personnel et cette satisfaction ne détruit pas l'harmonie d'un groupe. En même temps, cette forme de danse où deux garçons peuvent se suivre résolvait le problème de mixité (1 dortoir de 35 filles pour 6 garçons). Dans le club le rapport filles/garçons était à peu près de 1/2 et les couples qui s'étaient formés n'ont jamais, grâce à la danse collective, détruit l'idée de groupe.

c) Le collectage.

Dans la société traditionnelle, les enfants baignaient dans la culture de leurs parents et recevaient les explications (contes, légendes, art de vivre, chansons) de leurs grands-parents. Ce rapport disparaît progressivement avec l'éclatement de la cellule familiale traditionnelle (le recrutement en milieu agricole de certaines sections faisait que ce n'était pas tout à fait le cas). Il y a dans cette matière de nombreuses choses à retrouver et auxquelles les adolescents sont énormément sensibles. Pour cela, il fallait leur faire parler de ce qu'ils connaissaient (ou les faire jouer à d'anciens jeux ; il y eut par exemple un tournoi de « vache » ou « aluette », jeu traditionnel de Douarnenez à la Vendée). Ils partirent aussi en reportage auprès de leurs parents et grand-parents. Hélas, cela ne pouvait avoir lieu que le week-end en raison du recrutement et de l'interdiction qu'ont les surveillants de transporter des élèves dans leur voiture. Les résultats les plus intéressants furent obtenus sur le thème des fêtes traditionnelles en Brière.

Les élèves ont un goût prononcé pour cette activité, a) en raison du matériel : magnétophones, appareils photo.

- b) parce qu'ils aiment bien écouter des histoires.
- c) parce qu'ils ré-utilisaient le matériel collecté, surtout les chansons.

Ce goût du conte a été vérifié d'ailleurs d'une autre manière. La bibliothèque contenait un certain nombre de livres de légende d'abord facile. Après avoir raconté plusieurs fois des légendes, je leur demandais de raconter des histoires en partant des plus courtes pour arriver à de véritables légendes. Il y eut des fortunes diverses dans la mesure où cet exercice demande une certaine facilité d'acteur et de parole, et que les auditeurs abandonnent très vite dans la mesure où le côté « récit » leur paraît être un acte scolaire.

VI. L'ORGANISATION DE FETES.

La vie dans toute société traditionnelle est une vie pénible, mais où chaque activité est l'occasion de faire des fêtes, par exemple l'arrachage des pommes de terre était suivi de fêtes de nuit importantes. Les adolescents ont gardé ce goût des fêtes gratuites et dans les collectages, ils renaissent surtout cet aspect de fêtes. En dehors de certaines formalités administratives, ils écrivaient aux chanteurs, décidaient du prix d'entrée, des bars... C'est ainsi que les chanteurs Arbatz, Gilles Servat, le groupe Gal'Ouest vinrent au CET. Cela avait d'autant plus d'importance que le CET est situé dans une région qui, l'hiver, est très peu animée et où les adolescents s'ennuient quand ils peuvent sortir.

a) La coopérative Nevene au CET.

Le groupe de la Coopérative d'enregistrement Nevene vint deux années de suite présenter leur façon de travailler, et faire une animation. Ce groupe se compose de Patrick Ewen (chant écossais et violon), Gérard Delahaye (chanteur « à texte »), Yvon Le Men (poète), Annkrist (chanteuse), Kristen Noguez (harppe celtique), Melaine Favennec (violin, harmonium). Ces musiciens représentent à peu près toutes les formes de la musique en Bretagne actuellement. Cela est très important dans la mesure où les adolescents classifient trop facilement la musique (pop, musette, classique) ou pas du tout. Cette animation eut lieu



Initiation à la danse bretonne.
Club Bretagne 1976.

(Photo P. Hervé.)

dans plusieurs établissements de la région nantaise. La presse (Ouest-France, Presse-Océan) commenta assez longuement cette expérience qui donna l'occasion d'éditer un numéro spécial de **Skol Vreizh**, le journal des enseignants laïques bretons : « **Nevenoe à l'école** ». Dans ce numéro, j'expliquais comment le poète Yvon Le Men avait obtenu un succès surprenant dans un CET, grâce à un langage simple et direct (1). Une partie de ce commentaire servit de préface à une plaquette de Yvon Le Men.

b) Fest-Noz au CET.

A Noël 1976, les internes faisant partie du club Bretagne, refusèrent de participer au bal de fin d'année, remettant en question la possibilité d'un bal classique avec le rapport garçons/filles présents au CET. La danse bretonne ne posant pas ce problème, un Fest-Noz fut organisé avec un petit groupe de musique électrifiée, et des chanteurs traditionnels de Guérande. Ce fut un succès grâce à la participation de certains professeurs. Le financement de ce fest-noz fut pris en compte par le Foyer Socio-Educatif. Le reste du temps, le club finançait ses activités grâce à un petit prix d'entrée (3 F) et un bar (cidre doux fourni par un parent d'élève, gâteaux faits par les membres du club).

c) Les Fêtes à l'intérieur du club.

Des petites fêtes intimes étaient organisées tous les mois et demi. Les cuisiniers fabriquaient des gâteaux et des crêpes. En plus de la danse, ces petites fêtes comprenaient des jeux traditionnels comme le jeu à la corde, ou le baz-youid.
Un service d'information affichait les dates des fêtes et manifestations bretonnes sur la région.
Une ouverture sur les Pays Celtiques fut faite au travers de diapositives et de films (Office du Tourisme Irlandais).

VII. LES DISCUSSIONS SUR L'ACTUALITE.

Sans tomber dans des discussions systématiques dont nous avons déjà dénoncé le travers, de telles activités sans considération pour la vie actuelle ne seraient qu'une mise en tombeau. Les fils d'agriculteurs, de pêcheurs, les élèves hôteliers ont des problèmes d'emploi surtout. Les membres du club souvent poussaient à de telles discussions. A cela il faut ajouter la présentation de montages (sur la pêche, sur les marais salants).

VIII. LA LANGUE BRETONNE.

On pourrait s'étonner de ne pas voir la langue bretonne présente dans cette étude. Nous avons déjà précisé qu'il ne s'agissait pas d'enseigner, mais de donner une conscience locale. Le breton n'est plus parlé en presque toute la Guérandaise depuis une cinquantaine d'années et pour la majeure partie des membres du club, c'est quelque chose d'encore plus lointain. Le problème de la langue bretonne s'est donc limité à sa présentation. A côté de cela, le breton était employé avec ceux qui l'apprenaient par correspondance. Un



La soirée avec **SERVAT** fut un grand moment de l'année 1975-76 au C.E.T. de Guérande.

(Photo P. Hervé.)

cours de breton eut pu être créé vu la demande, mais les lois sur l'enseignement des langues minoritaires ne mentionnent pas cette possibilité dans les CET.

IX. LES DIFFERENTS CLUBS BRETAGNE SUR LA LOIRE-ATLANTIQUE.

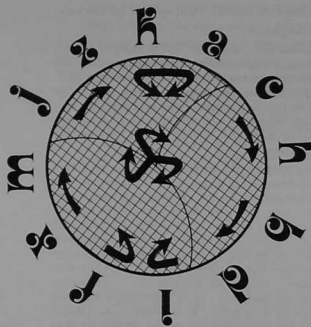
Le club Bretagne du CET de Guérande eut des rapports épistolaires avec le club de Saint-Nazaire qui fonctionnait en étant géré par les élèves. Son but était plus axé sur la langue.

Cette année, j'ai organisé une table ronde des animateurs de clubs Bretagne sur la Loire-Atlantique afin de confronter les différentes possibilités. Seize personnes se sont réunies le 18 janvier afin d'en débattre. Le travail effectué dans les différents établissements a pratiquement le même but, mais doit tenir compte des réalités du milieu (ville, recrutement). Plusieurs surveillants étaient présents à cette rencontre et ont exposé des problèmes d'emploi du temps qui les empêchent de créer des clubs. Néanmoins, cette réunion aura permis d'établir une sorte de réseau pour faire tourner des spectacles ou des conférences en Loire-Atlantique. Cette discussion a été enregistrée et voici ce qu'ont été les principales interventions.

Patrick HERVE.

table ronde

ENSEIGNER OU FAIRE DÉCOUVRIR



LA MATIÈRE DE BRETAGNE

Cette table ronde, qui réunissait des enseignants, des éducateurs (M.I. M.E.) et des animateurs, s'est tenue le 18 janvier 1978, dans le cadre de la « Semaine AR FALZ » de Nantes et dans les locaux du Centre Nantais de Culture Celtique.

L'ANIMATION BRETONNE

- A : *Qu'est-ce que tu appelles de l' « animation Bretonne » ?*
- B : *Justement, c'est ce qu'on va essayer de cerner... On peut définir énormément de matières, au pluriel. Bretonnes, de matières telles que la langue, telles que l'histoire, telles que la géographie, mais la Matière Bretonne, en elle-même, on ne l'a pas définie et lorsqu'on parle, en tant qu'enseignants à des agriculteurs, on va toujours nous dire : « oui, dans vos écoles », c'est-à-dire qu'en fait il y a bien une différence énorme entre la culture, la matière Bretonne qui est la Vie Quotidienne et puis celle qu'on enseigne. On peut apprendre la langue, mais on voit déjà qu'on ne peut pas l'apprendre telle qu'on apprend une langue « classique » codée. Elle couvre quelque chose de différent. On voit que notre Histoire, ce n'est pas une Histoire codifiée dans les livres puisque ce n'est pas l'Histoire d'un Pouvoir. On est toujours à côté de la question. C'est-à-dire que les catégories de l'école ne recouvrent pas les catégories de la matière Bretonne. Comment est-ce qu'on peut la faire « passer » ? S'il y en a qui ont des expériences à donner, je propose qu'ils les donnent... Il y a des réponses qui ont déjà été données, c'est bien évident. Ce problème, il ne se pose pas seulement pour nous... s'il y a eu Freinet, ce n'est pas un hasard...*
- C : *Je ne me suis pas posé de problème théorique. J'ai simplement constaté qu'il y avait une envie de la Bretagne... c'est vague, un sentiment Breton, disons, chez les élèves dans un C.E.S., et j'ai cherché comment je pouvais faire, puisque je voulais faire quelque chose pour répondre à ce besoin-là. Je fais un peu de Musique tout simplement, Musique et chants... dans le cadre du Foyer Socio-Educatif, deux heures par semaine. Il a fallu trouver ces deux heures dans l'emploi du temps des élèves... Il y avait beaucoup de problèmes à cause de cela. On*

(1) **SKOL VREIZH** - n° 40-41 : « **Nevenoe** : chant et poésie à l'école. » A commander à **SKOL VREIZH** (10 F France).

fait de la musique, c'est-à-dire que chacun dit ce qu'il lui plairait d'interpréter. On écoute des enregistrements ou des disques, mais, alors, on ne répète pas bêtement ce qu'il y a dans le disque. Il y a une recherche musicale... il y a quand même un côté positif de ce côté-là... on fait ce qu'on peut et on se produit à la fin de l'année... cela fait deux ans qu'on y participe et on a du succès même si ce n'est pas artistique. Il y a quelque chose qui passe et si je le fais, ce n'est pas pour qu'il y ait un résultat esthétique. D'abord par principe, pour qu'aux yeux de l'Administration, il y ait, dans le cadre du Foyer Socio-Educatif, quelque chose, et je considère aussi que c'est quelque chose d'accessible aux jeunes... je trouve que, de leur part, il y a une prise de possession de la Musique et des chants. Ils ne se contentent pas d'écouter des vedettes.

B : Je pense qu'effectivement c'est la musique le moteur de tous les clubs qui ont pu tourner...
C : ...ce n'est pas une activité qui leur paraît contraignante.

B : L'année dernière, à Guérande, on a posé le problème pour essayer de définir quelque chose... que ce ne soit pas quelque chose que l'on donne, puisque ce qu'on revendique, c'est une culture de tous les jours, qu'elle soit étouffée ou souterraine. C'est plus faire ressortir quelque chose qui est déjà là. J'avais donc posé le problème « qu'appellez-vous être Breton ? » et dans un établissement à recrutement « Pays de Loire » il a fallu à peu près deux heures... Ce qui est apparu, c'est « vivre au pays » et c'était important que cela apparaisse dans leurs préoccupations quotidiennes. Ce qu'on a essayé à ce moment-là, c'était surtout faire un club dans lequel ils se sentent bien, ils se sentent chez eux...

A : Pour moi, au Cercle d'Orvault, je suis au C.E.S., c'est un peu différent de ce que vous avez dit là parce que pour moi, ça ne suffit pas de danser, de chanter... c'est la motivation au départ, surtout chez nous où le Cercle celtique fait un gros boulot... Pendant un voyage scolaire en Normandie, on a rencontré un groupe qui nous a montré des danses de Normandie. Les élèves ont été vite branchés, et, en chantant, on a fait danser tout le monde. Pendant deux heures, on a dansé, tantôt du Normand, tantôt du Breton. Maintenant, ils en redemandent, mais moi je me sens obligé de forcer dans le sens de la culture et de la réflexion... On se rend compte que si les jeunes n'ont pas une formation et que cette formation n'est pas donnée à l'école, s'il n'y a pas une formation critique... moi, je ne détache pas la discussion sur la culture en général (de toutes les cultures, pas seulement de la Bretagne) d'un esprit critique constant... C'est toujours rattaché à une vie du quartier, de la classe, à une réalité, quoi, des gosses. Cette réalité, même s'ils n'ont pas conscience au départ qu'elle est Bretonne, elle le deviendra peut-être petit à petit...

B : Il serait important d'étendre ce genre de rapport avec d'autres régions en affirmant son appartenance.

A : C'est un signe, mais ce n'est pas un signe de chauvinisme, c'est un signe de prise de conscience et à ce moment-là, ils sentent qu'ils sont en Bretagne... On chante en Français parce qu'on n'est pas Bretonnant... La langue, s'il n'y a pas de motivation, il ne faut pas s'en étonner, on est dans une région où on ne parle pas Breton... Il est important de développer par contre l'identité de gens qui se reconnaissent dans quelque chose, mais pas pour en faire du chauvinisme, mais pour reconnaître que les autres aussi ont leur originalité.

D : Le regard de l'autre ou son propre regard sur son pays lorsqu'on l'a quitté... c'est très courant... c'est aussi pour les enfants un moyen de s'affirmer, de sortir de l'école.

A : ...Les enfants n'avaient pas l'impression qu'on faisait quelque chose de scolaire, parce que ça, c'est un danger...

LE COLLECTAGE

B : Il me semble que ce qu'il y aurait de plus important, ce serait une réflexion sur la vie quotidienne, donc sur la vie qui est menée ici.

Je vais prendre un exemple extérieur à la Bretagne. Il y a un travail excellent qui est fait en Vendée par un enseignant de la Roche-sur-Yon. C'est du collectage qui est fait par les enfants. Au lieu que le collectage soit fait par des spécialistes, il est fait par les enfants.

D : Ça se fait aussi dans le Limousin...

B : ...c'est peut-être ce qu'il y a de plus important.

A : Je suis d'accord avec toi, mais peut-être plus pour l'intérêt qu'il y a à aller discuter avec les gens, pour découvrir, que pour la masse de choses qu'on va ramasser... il y a des gens qui ont besoin qu'on parle avec eux, ils ont perdu leur identité, aussi.

D : Il est assez urgent de faire ce travail parce que les gens ne racontent plus d'histoires... on n'a plus le temps.

B : C'est là qu'il serait plus important qu'au lieu que nous-mêmes nous ressortions ce qu'on a lu, qu'on fasse lire Per Jakez... ou de la Villemarqué ; on fait le même travail qui a toujours été fait ; il est plus important de le faire faire...

D : Certainement, si c'est encore possible.

C : Dans une ville comme Nantes, ce n'est peut-être pas le problème.

B : Je ne suis pas d'accord... il faut prendre ce qu'il y a tous les jours. Il y a plein de choses encore... les chansons de Lavandières. Il y a encore une sensibilité. Le problème dans les zones périphériques, dans les ZUP, où, très facilement, comme il n'y a plus rien, on utilise des mythes... et là, la Celtie remplace les grands-parents... un enseignant peut avoir une puissance énorme. C'est peut-être pour cela que je disais que notre pouvoir, ce soit donner la parole aux autres.

E : Mais qui te dit qu'elle n'est pas aliénée ?

F : C'est peut-être celle de la radio et de la télé...

C : La motivation du collectage, c'est pour retrouver des racines ; mais est-ce qu'ils ne sont pas un peu jeunes au niveau du primaire, du C.E.S. ?

A : Je pense que je peux dire non. Ils ne vont pas le faire au début, cela a un charme. Pour nous, il y a une motivation et ce ne sera pas la même chez les gosses.

A : ...Je crois que c'est important qu'on dise que notre attitude d'enseignant vis-à-vis des enfants, si c'est une attitude qui permet d'éveiller sa personnalité et de prendre des initiatives, et qu'on ne l'étouffe pas comme la famille, c'est important. Autrement... c'est ça qui a fait qu'on a dominé une région par une pensée qu'on a toutte là-dedans... une école, une armée. Si nous, on le reproduit bêtement, c'est un peu dommage quand même ! Le rôle qu'on peut avoir comme enseignant peut être important.

D : Il faut aller plus loin que le collectage, car le collectage, c'est une forme de conquête du passé par les gosses eux-mêmes que vous dites supérieure à la consommation qu'on leur impose... Par exemple, on leur fait lire Per Jakez Helias, et bien moi je n'ai rien contre Per Jakez Helias parce que s'il n'y a pas d'autres moyens de récupérer ce passé, on peut peut-être y trouver des choses, mais ça peut être aussi mauvais de faire du collectage pour du collectage. Disons : « qu'est-ce qu'on fait avec ? » Ça peut être toutes sortes de choses... Peut-être peu importe que cela a été collecté par nous ou par Per Jakez Helias... à ce niveau... Disons que les enfants vont avoir été actifs dans le collectage. Si cela ne va pas plus loin... S'ils n'arrivent pas à créer quelque chose à partir de là...

B : Mais dans ce cas, il n'y a pas une réflexion sur quelque chose d'extérieur : ils l'ont reçu... Avant, il était normal que les grands-parents parlent ; ils ne parlent plus. Il y a eu cette coupure. Ils n'ont plus de rôle dans le groupe humain. C'est à nous, peut-être, de faire qu'ils aillent. Le collectage a une dimension différente. Il y a un problème, c'est que la mémoire est différente. La mémoire n'est plus une mémoire automatique ; il est bien évident que s'ils entendent une histoire une fois, ils l'entendent peut-être deux fois, mais qu'ils n'entendent pas « Metig » chantée sixante dix fois dans l'année. Ils ne vont pas la retenir comme cela...

F : Tu ne peux pas retrouver l'ambiance d'autrefois, de danse gratuite.

B : Il ne s'agit pas de retrouver l'ambiance d'autrefois, il s'agit d'avoir une masse d'informations en rapport avec le milieu quotidien, afin de faire que l'avenir soit en liaison avec notre passé et en liaison avec notre milieu ; c'est pour cela qu'il ne s'agit pas d'imposer une culture rurale aux citadins, par exemple. Il s'agit simplement que les gens qui vivent à Nantes, par exemple, aient conscience de ce que c'est que Nantes, de ce que cela a été, et soient capables de travailler sur ce que cela sera et qu'on ne le leur impose pas...

CULTURE BRETONNE ET VIE... QUOTIDIENNE

A : Moi, je veux vous poser une question : « est-ce dénigrer la Bretagne que de dire que toutes les chansons à danser, les chansons Gallo en particulier, sont des chansons phalacrotes ? » L'autre jour, il y a une fille qui a refusé de chanter les filles de Josselin... Il faut le dire... Il s'agit de ne pas oublier les conflits sociaux, les problèmes de lutte des classes qui apparaissent très clairs...

B : Il y a une différence entre ce que les enfants vivent quotidiennement et la politique en général. Qu'est-ce qu'ils vivent dans une HLM ? De toutes façons, ils parlent de leur vie quotidienne. Leur politique à eux, c'est leur politique de quartier et on en revient aux mêmes choses : comment peuvent-ils se rendre compte qu'il y a eu quelque chose avant qui n'était justement pas cela ?

- G : Et dans leur vie, ça stagne. La vie d'un enfant de quinze ans qui vit dans une ZUP, il n'y a pas tellement eu d'évolution ; donc ils ne peuvent pas avoir idée qu'avant, il y a eu une évolution et que quelque chose viendra après, si, en quinze ans, il ne s'est rien passé. On pourrait peut-être leur faire découvrir à l'intérieur de leur vie, bâtir un peu quelque chose dans leurs ZUP. La télé, elle est pratiquement toujours la même. Même sur tout ce qui les entoure, il ne peuvent pas constater de changement...
- B : ... (par rapport à une interview de pré-ado des ZUP de Nantes.) En fait, ces bandes recouvraient certaines usines, certains points de rencontre, certains groupes humains, donc il y avait une unité... Peut-être que la « bande », c'est reconstituer quelque chose qui n'existe plus... il y a la perte de l'enracinement.
- D : C'est une forme de culture la ZUP...
- G : Sortir de l'ennui quotidien...
- A : C'est cela qu'il faut revendiquer...
- I : Les ZUP, je sais ce qui s'y passe, et je n'irai pas revendiquer ce que les autres ont vécu...
- B : Tu veux dire l'aliénation...
- I : Entre autre, même l'expérience que ces gens ont pu connaître, on n'a pas à les prendre en charge, à les assumer... une responsabilité qu'eux ne prennent pas...
- B : ...il faut savoir si nous, en tant que militants culturels Bretons, nous sommes obligés de nous dire : « pour que la culture Bretonne, elle survive, il faut que dans les marges, sur les franges, dans les ZUP, il y ait des gens qui vivent misérablement » et je trouve que trop souvent, c'est ce que les gens pensent. La vie quotidienne des ZUP, elle existe en Bretagne, à Nantes. Il faut qu'en tant que militants Bretons, nous prenions aussi cela en compte.
- D : Même si notre milieu est aliénant, c'est quand même un milieu culturel. C'est une façon de vivre un rapport avec un milieu. Pour moi, une culture, c'est un peu ça aussi. Il ne faut pas s'en tenir à dire : « pour que notre culture survive » ; elle ne survivra pas telle quelle. Il faut la transformer de toutes façons. Les chansons Bretonnes, il ne faut pas les supprimer, ni renoncer à les chanter sous prétexte qu'elles sont phalocrates. Il faut simplement leur faire remarquer qu'elles étaient phalocrates...
- A : Ils remarquent tout seuls...
- D : C'est peut-être l'occasion de découvrir qu'il y a une évolution.

FOYERS SOCIO-EDUCATIFS ET MARGINALISATION DE LA CULTURE BRETONNE

- J : On accepte, dans ces cas-là, que les élèves créent des clubs, comme à Saint-Nazaire où il n'y a pas de prof¹ de Breton et où les élèves font un cours eux-mêmes, un simili club parce que ça évite au proviseur de chercher un prof¹ de Breton.
- B : Tu os raison...
- J : Le proviseur... bon, vous avez quelque chose et c'est les élèves qui, en autodiscipline, font les cours de Breton, avec tout ce que cela implique... ils apprennent ensemble. C'est de l'autogestion !
- D : Supprimez le prof¹ !
- A : N'empêche que des fois on réclame ça... par exemple les cours sauvages.
- J : Mais c'est très bien, mais il y a à côté...
- B : Effectivement, c'est un danger...
- D : Je crois qu'il faut distinguer les deux trucs...
- B : Je crois qu'on a distingué les deux choses dès le départ, les matières enseignables comme l'Histoire... et puis, autrement, quelque chose à côté...
- J : A force de faire des choses « à côté », on ne fait rien dedans. On n'exige pas que les prof¹ de musique, au lieu d'enseigner Beethoven, Bach, etc..., aient une petite connaissance de la musique celtique, ou de la musique du terroir tout simplement. A force de faire les choses « à côté », on n'insiste pas assez pour que l'enseignement lui-même se transforme.
- G : Pour la musique, c'est général. Ils ne font pas, non plus, de musique Grecque, Espagnole...
- F : A propos de Saint-Nazaire, je les connais, ils apprennent mieux qu'ils ne le feraient avec un prof¹.
- J : Oui mais, dans la mesure où les élèves font quelque chose par eux-mêmes, ils ne sont pas enclins à réclamer farouchement un prof¹ de Breton...
- B : C'est vrai que la passion est importante dans cette histoire-là.

Le débat reste ouvert et, dans la mesure où les lecteurs de SKOL VREIZH nous écriront, nous publierons leur contribution. La revue doit servir de lien entre tous ceux qui tâtonnent, qui font des expériences pédagogiques pour essayer de transmettre la matière de Bretagne dans les meilleures conditions.

SKOL VREIZH.

EXPÉRIENCE PÉDAGOGIQUE

Autour de l'arbre

(éveil scientifique et expression artistique en CM 2)



Au dehors l'arbre est là
Et c'est bon qu'il soit là
Signe constant des choses
Qui plongent dans l'argile.
Il est vert, il est grand
Il a des bras puissants
Ses feuilles comme des mains d'enfant qui dort
S'émeuvent et clignent.

Guillevic.

L'expérience que je vais décrire a été réalisée à Nantes, à l'école des Garennes, en CM2, où j'effectuais la décharge du Directeur, donc à raison de trois heures par jour. Quartier très ancien, classe très traditionnelle où les enfants ne s'exprimaient pas en dehors des récitaions de leçons.

Le 21 septembre, nous commençons du travail manuel, quand un élève qui consultait un calendrier s'écrie : « Demain, c'est l'automne ». Instinctivement, toutes les têtes se tournent vers la fenêtre. Une question surgit : « Mais qu'est-ce que ça change, l'automne ? ».

Nous sortons dans la cour et observons, dessinons un arbre : un érable.

Le jeudi 23 septembre, le temps n'a pas changé, les arbres non plus. Alors commence une étude sur les arbres.

Ce même jeudi, nous nous promenions en forêt quand un enfant, en jouant à Tarzan, déterra un jeune bouleau. Auprès de ce bouleau, l'enfant m'a vu profondément peinée ; je lui ai simplement dit : « tu as tué un arbre ».

Le samedi suivant, en rentrant de récréation, nous fûmes tous suffoqués par l'odeur irrespirable de la classe.

Ces différents faits nous conduisirent dans plusieurs directions. Tout d'abord, en activité d'éveil à dominante scientifique, nous avons étudié notre fonction respiratoire, avec les échanges gazeux que toute vie implique, puis d'où vient l'oxygène que nous respirons, et de là, nous avons mesuré l'importance des arbres.

Etude des parties de l'arbre, de l'échange gazeux au niveau des feuilles, par une expérience simple à réaliser :

A l'aide d'un projecteur, on éclaire le profil d'une feuille verte de plante, non attachée à la plante, feuille qui est immergée dans un récipient de verre rempli d'eau. La projection sur l'écran montre de petites bulles à la surface de la feuille. Lorsque l'on augmente l'intensité de la lumière, la formation de bulles devient plus rapide.

Pendant ce temps, le 22 octobre et le 23 novembre, la classe redessine toujours le même arbre. Quels changements !

De plus, des documents : livres, textes, images, poèmes... arrivent de toutes parts. Moi-même, j'apporte le texte : « Alain Le Goff et les arbres », extrait de « Le Cheval d'Orgueil » de Per Jakez Hélias.

ALAIN LE GOFF ET LES ARBRES

Il n'y a rien de plus beau qu'un arbre, se plaît à dire Alain Le Goff. Le pauvre homme ne possède aucun arbre à lui, mais tous ceux qu'il peut voir de ses yeux sont ses complices dans le grand jeu de la Création. Il y en a certains qu'il aime mieux que les autres. Ce ne sont pas les plus triomphants, mais ceux qui peinent à survivre dans le vent sauvage. Il va les voir en hiver, quand ils sont nus. « Regardez-les qui travaillent, dit-il.

— Et qu'est-ce qu'ils font, grand-père ?

— Ils rattachent la terre au ciel. C'est très difficile, mon fils. Le ciel est si léger qu'il est toujours sur le point de prendre la fuite. S'il n'y avait pas d'arbres, il nous dirait adieu. Alors, il ne nous resterait plus qu'à mourir. Dieu nous en garde.

— Mais il y a des pays où il ne pousse pas un arbre. Je l'ai appris à l'école. On les appelle déserts.

— Justement mon fils. Il n'y a pas d'hommes par là-bas. Le ciel s'est décroché. »

Je fais semblant de ne pas comprendre. Lui, il allume sa pipe en souriant. Personne n'a jamais souri comme Alain Le Goff, et voilà pourquoi les hommes sont malheureux sur la terre. Il frappe le tronc rugueux de sa main ouverte : « Vous voyez bien que c'est une grosse corde, le tronc de l'arbre. Il y a même des nœuds dedans, quelquefois. Les torons de la corde se desserrent à chaque bout pour s'accrocher au ciel et à la terre. On les appelle des branches en haut et des racines en bas. Mais c'est la même chose. Les racines cherchent leur chemin dans le sol de la même manière que les branches s'introduisent dans le ciel.

— Mais c'est plus difficile d'entrer dans le sol que dans le ciel.

— Hé non ! Si c'était vrai, les branches seraient droites. Et voyez comme elles sont tordues sur le pommier que voilà ! Elles doivent chercher leur chemin, je vous dis. Elles poussent, le ciel résiste, elles changent de direction aussi souvent qu'il le faut. Elles ont bien du mal, vous savez. Peut-être plus de mal que les racines en bas.

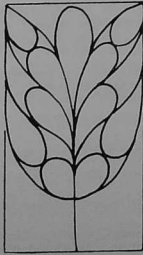
— Qu'est-ce qui leur donne tant de mal, grand-père ?

— C'est le vent, le vent pourri. Le vent voudrait séparer le ciel de la terre. Il pousse sa langue entre les deux. Et derrière lui, la mer attend pour tout recouvrir. Mais il y a les arbres qui tiennent bon de part et d'autre. Le soleil béni apporte secours aux branches, tandis que la pluie réconforte les racines. Une sacrée bataille, mon fils. Cela n'arrête pas de se battre, en ce monde.

— Et nous alors ! Qu'est-ce que nous devons faire ?

— Avoir confiance dans les arbres contre le vent.

Extrait de « Le cheval d'orgueil » (Plon), de Pierre Jakez Hélias.



Les enfants sont émus : ils découvrent à travers ce texte que l'arbre n'est plus un objet, mais quelque chose qui vit.

Ces découvertes que font les enfants, les amènent à un besoin de poésie, de sens artistique.

Nous avons l'habitude d'écouter beaucoup de disques, en sourdine, mais maintenant, les enfants vont chercher, d'eux-mêmes, des disques assez classiques, et les écoutent d'une autre oreille. J'ai entendu par exemple, ces réflexions : « on dirait un arbre qui pousse », « c'est un arbre qui lutte contre le vent »...

Nous étudions des poèmes, dont « L'arbre de Vie » de Robert Desnos, « L'arbre » d'Emile Verhaeren...

L'ARBRE DE VIE

Il était une feuille avec ses lignes,
Ligne de vie,
Ligne de chance,
Ligne de cœur.

Il était une branche au bout de la feuille,
Ligne fourchue, Signe de vie
Signe de chance
Signe de cœur.

Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre, digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur.

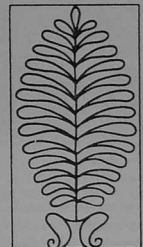
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.

Il était des racines au bout de l'arbre
Racines, vigne de vie
Vigne de chance
Vigne de cœur.

Au bout des racines il était la terre
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute seule au travers du ciel.

La terre.

Robert Desnos.



L'ARBRE

Tout seul,
Que le berce l'été, que l'agite l'hiver,
Que son tronc soit givre, ou son branchage vert,
Toujours, au long des jours de tendresse ou de haine,
Il impose sa vie énorme et souveraine
Aux plaines.

Il voit les mêmes champs depuis cent et cent ans,
Et les mêmes labours et les mêmes semaines ;
Les yeux aujourd'hui morts, les yeux
Des aïeules et des aïeux
Ont regardé, maille après maille,
Se nouer son écorce et ses rudes rameaux.

Il présidait tranquille et fort à leurs travaux ;
Son pied velu leur ménageait un lit de mousse ;
Il abritait leur sieste à l'heure de midi.

Et son ombre fut douce
A ceux de leurs enfants, qui s'aimèrent jadis.

Emile Verhaeren.



Pour les enfants maintenant, l'arbre est un être vivant, et ils ont envie de donner la vie, eux aussi. Tous amènent des graines, qui de pommier, qui de pamplemousses... et des noyaux d'avocats. A la mi-décembre, nous replantons un magnifique avocat dans le petit jardin de la concierge, sous une serre de notre fabrication. Maintenant encore, certains enfants vont surveiller la croissance de notre avocat. Toutes les autres graines ont été emportées dans les jardins des parents, des grand parents.

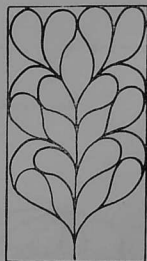
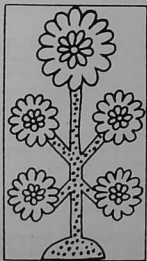
En activité artistique, nous réalisons des dessins d'un arbre nu, dont le fond est divisé en deux parties inégales (le sol et le ciel), chacune étant peinte avec un dégradé d'une même couleur.

Avec de la ficelle, sur une feuille noire, nous représentons un arbre (ce sont bien les torsos de la corde). Les enfants ont maintenant l'idée de réaliser un dialogue, comme dans le Cheval d'Orgueil, pour donner une recette pour faire pousser un arbre.

RECETTE POUR FAIRE POUSSER UN ARBRE

- L'enfant : Grand-père, comment on fait pour faire pousser un arbre ?
 Grand-père : Tu prends une graine, comme un cœur. Tu mélanges de la terre et du soleil. Tu ajoutes une pincée de vent. Tu fais un trou dans le sol, tu mets ta graine et tu l'arroses avec beaucoup d'amour.
 L'enfant : Regarde, grand-père, il a grandi !
 Grand-père : Doucement ! Tu vas lui faire peur.
 L'enfant : Grand-père, regarde, il y a un trou au-dessus. Ce n'est pas l'arbre.
 Grand-père : Non, c'est le soleil ; il va aller jouer dans le ciel.
 L'enfant : Il joue dans le ciel ?
 Grand-père : Eh oui ! Il tourne autour de la terre et il appelle son ami l'arbre. Mais l'arbre ne sait plus où donner de la tête : par en haut ? par en bas ? Ça change tout le temps. C'est pourquoi l'arbre cherche toujours le soleil. Ses racines sont sa souffrance quand il cherche le soleil à l'envers du décor.
 L'enfant : Et ses branches, c'est quoi ?
 Grand-père : Les branches, c'est sa joie : le soleil joue avec lui. Le soleil met ses beaux costumes blancs, jaunes, ses pyjamas oranges et rouges pour l'amuser.
 L'enfant : Le tronc, c'est quoi ?
 Grand-père : C'est là que l'arbre a son cœur. Pose ton oreille contre lui, tu entends ?
 L'enfant : Ça fait toc... toc... toc...
 Grand-père : C'est important un arbre : c'est un pont jeté entre la terre et le ciel : il est né de la terre pour jouer dans le ciel avec son ami le soleil.

(Texte collectif.)



Cette recette donne l'envie à mes élèves de la représenter aux autres élèves de l'école. Cela prend deux mois : montage musical à base de disques écoutés en classe (Pink Floyd : battement du cœur, Dvorák : symphonie du nouveau monde...), dialogue, expression corporelle. Cette représentation a eu lieu à la fête de Noël :



La classe de CM2 de Christine Selon au moment de la représentation de la « Recette pour faire pousser un arbre ».

	Musique	Expression corporelle	Paroles
1 ^{er} temps	Dvorák	un arbre pousse	texte de P.J. Hélias.
2 ^e temps	Pink Floyd	d'autres arbres poussent : intervention du vent, et du soleil.	dialogue entre le grand-père et son petit-fils.
3 ^e temps	Gerschwin Saint-Saëns	danse des arbres. » » »	L'arbre de vie de R. Desnos

Voici la description du dessin qu'ont réalisé les enfants à l'appui de l'étude de l'arbre :

27 racines (27 élèves dans la classe), dont chacune aspire une goutte d'eau, se rassemblent pour former le tronc.

Le tronc, bien droit porte en son centre, à la base, un cœur rouge.

Les branchages et le feuillage sont constitués par un énorme soleil en haut du tronc. Au centre du soleil, un cœur rouge, et retenues par des filaments, 54 (27 x 2) feuilles vertes en forme de cœur.

Sortent du soleil, toujours tenus par des filaments, 27 cœurs (les rayons du soleil) de couleurs blanche et jaune (pour le jour) et orange et rouge (pour le soir).

En conclusion, voici un fait :

Les enfants ont commencé à économiser le papier, à respecter leurs livres, à ne pas détériorer leurs bureaux...

Et surtout ceci :

J'ai emmené chez moi, un samedi après-midi, les élèves les plus défavorisés (H.L.M. d'un bout à l'autre de l'année), pour jouer dans le jardin, sur du gazon... Le lundi suivant, leur ayant annoncé mon départ (fin de remplacement), l'un d'eux, Fernando s'approche à la récréation et me dit : « est-ce que je pourrai retourner vous voir ? » Je lui dis que j'habite loin (6 km), et qu'il faut contourner Nantes, par l'extérieur. Là-dessus, d'un ton assuré : « Je sais aller jusqu'au grand magasin, après, c'est à droite : la route est bordée de deux petites haies bien vertes ; juste après un virage, la route passe sous un tunnel d'arbres très vieux. On arrive à un stop, et devant, il y a un énorme sapin ; là, je vais à droite, mais il n'y a plus d'arbres. L'arrive à la grande route. Je longe une forêt très sombre. C'est ça ? » J'en reste ébahie ; je n'avais jamais remarqué le sapin... Je dois ajouter aussi que nous n'avions fait la route qu'une seule fois : au retour, nous étions revenus par la ville.

Nous avons terminé notre étude mi-décembre, et a débuté de l'année suivante a commencé l'année de l'arbre au niveau national.

Christine SELON

L'ARBRE ET L'ENFANT

L'étude de l'arbre n'est évidemment pas nouvelle à l'école primaire. Mais ce qui intéresse les lecteurs de **SKOL VREIZH**, c'est de voir l'étroite liaison, au cours de cette expérience, de l'éveil scientifique et de l'éveil culturel dans les diverses activités d'expression de l'enfant, liaison qui a pu se faire par la médiation de **P. J. Helias**, grâce à l'histoire que racontait le **grand-père Alain Le Goff**. C'est à partir du moment où la maîtresse a lu aux élèves ce passage déjà célèbre du **Cheval d'Orgueil** que l'engagement des enfants dans l'expérience a été total et passionnément créatif.

Un des effets les plus intéressants du choc affectif produit par le texte poétique et par l'intrusion de l'imaginaire dans le réel, a été de réaliser une cohésion remarquable du groupe-classe dans un désir de création collective : le texte, le dessin, les activités corporelles sont des créations de l'ensemble des élèves. De plus la classe, dans le symbolisme du dessin, s'est représentée elle-même comme un seul arbre, où chaque individu, des racines aux feuilles, conserve quand même son identité.

C'est sans doute la force de cette cohésion qui explique un autre effet : l'ouverture vers les autres classes, le désir de leur communiquer cette expérience.

La mythologie, la poésie ont ici associé un charme évident à l'exploration du réel, ont éveillé des motivations profondes, difficilement analysables chez l'enfant, sans contrarier l'observation scientifique ni le sens du réel. Ce sont les arbres de Nantes, si souvent effacés de notre regard par les HLM, que les enfants de cette école ont appris à voir et à connaître comme des amis qui les guident à travers la ville.

La relation grand-père-petit-fils s'est trouvée fortement valorisée en liaison avec le thème de l'arbre et cela n'a rien d'étonnant. Les conditions de la vie urbaine font que l'enfant d'aujourd'hui est souvent moins favorisé que **P. J. Helias** dans les contacts qu'il peut avoir avec ses grands-parents. Cela va naturellement de pair avec l'ignorance où il est, dans un monde centralisateur, du passé culturel local.

Parlant de l'Arbre dans la mythologie celtique, **Gwenc'hlan Le Scouezec** écrit : « L'Arbre est un Ancien. Il vit plus longtemps que l'homme. Il a donc « vu » plus de choses que l'homme. Pour qui comprendrait le langage des arbres... il apprendrait d'eux le passé et la sagesse du monde ». L'Arbre a des racines et des feuilles : les enfants se sont reconnus à la fois dans les unes et dans les autres.

Il n'était pas dans les intentions de Christine Selon de mettre l'accent sur la culture bretonne tout au long de cette expérience. La réussite est due cependant, à son avis, pour une part déterminante, à cette rencontre avec le texte de **P. J. Helias**. C'est l'occasion, pour nous, avec son accord, d'insister une fois de plus sur les puissantes motivations culturelles que l'on peut tirer en Bretagne de tout ce qui concerne la civilisation bretonne et la mythologie celtique.

QUELQUES DOCUMENTS UTILISABLES :

« Le combat des arbrisseaux » est tiré d'une épique galloise attribuée à Taliesin, barde. On en trouve une traduction dans le livre de **Lengyel** : « Le Secret des Celtes ».

Dans les recueils de contes bretons, des récits légendaires où les arbres jouent un rôle sont fréquents :

- « Récits et Contes populaires de Bretagne », Gallimard.
- « Contes populaires de toutes les Bretagnes », Ouest-France.
- « La Forêt de Brocéliande », Ouest-France.

Pour la mythologie, on peut consulter :

- « La religion des Celtes », par J. de Vries, chez Payot, pp. 195-199.
- « Bretagne, Terre Sacrée », par G. Le Scouezec, pp. 40 à 45.

Sur la représentation symbolique de l'Arbre, il existe les planches de dessin « L'Arbre et la Fleur » de l'Atelier de Sérigraphie H. Le Mée (allée de la Ceresaie, Z.I. Rennes-Nord, 35760 Saint-Grégoire). M. Fons de Korta (bourg de la Martyre, 29220 Landerneau) y reproduit des motifs végétaux empruntés à des monuments ou à des meubles de Bretagne et parfois d'ailleurs. Ce sont ces motifs qui décorent notre étude pédagogique « Autour de l'Arbre » et notre couverture.

Signalons encore, dans le N° 50 de **SKOL VREIZH**, l'article de J. Pelhate sur les « Aspects de la végétation en Bretagne ».

Yvonne COZ

LE COMBAT DES ARBRISSEAUX

Une résurrection des Bretons fut faite par Gwyddyon. Il en appela au Créateur et vers le Christ pour qu'il juge le procès jusqu'à ce que l'Éternel voulût bien aider ses créatures. Le Seigneur leur répondit par la voix et les éléments :

« Prenez les formes des arbres et rangez-vous en ligne de bataille pour ainsi frustrer vos ennemis de l'ignoble corps à corps.

Alors ils furent enchantés en arbres et dans l'attente de redevenir eux-mêmes, ils élevèrent leur voix en des flots d'harmonie au milieu des combats.

Les aunes, en tête de la troupe formèrent l'avant-garde, les saules et les sorbiers se mirent en rang à leur suite. Les pruniers qui sont rares étonnèrent les hommes.

L'aubépine armée de ses piquants blessait les mains, le tremble coupait les têtes et fut lui-même élagué dans la mêlée. La fougère fut saccagée, Le genêt, à l'avant fut blessé dans un fossé.

L'ajonc ne fut pas indemne, bien qu'il se répandit partout, mais la bruyère fut victorieuse en se gardant de tous côtés.

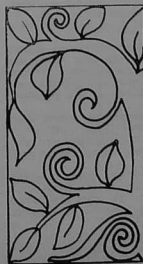
Le peuple fut charmé pendant le défilé des combattants : Le chêne rapide, dans sa marche, faisait trembler ciel et terre. Ce fut un vaillant défenseur, son nom est fort considéré.

Les clochettes bleues subirent de grandes douleurs, les unes écrasées, les autres perforées.

Les poiriers furent les grands pourfendeurs du combat de la plaine, ils ont un caractère violent. La caulée de la foule des marronniers timides fort défaillante devint noire comme du jais. La montagne se courba, les bois devinrent une fournaise telle qu'il y en eut autrefois dans les grandes mers, au moment où le cri de guerre fut poussé.

Alors le faite du bouleau nous couvrit de ses feuilles et métamorphosa notre aspect flétri. Nous fûmes rassemblés sous le chêne qui chanta les incantations de Mael-Derw, souriant vers le rocher où le Seigneur apparut calme surhumain.

Les arbres de votre ville, vous connaissez ?



Le milieu urbain se prête mal à l'étude de la nature. Aussi faut-il profiter au maximum du peu qu'il offre. Pour quoi ne pas suggérer aux élèves de repérer les arbres et les arbustes du quartier, de les identifier, de les observer à différents moments de l'année, de constituer un herbier de leurs feuilles, de les replacer sur un plan ou maquette, de voir s'ils sont fréquentés par des insectes, des oiseaux, etc... Ces arbres de la ville, les voici vus par un journaliste nantais :

Un jour, une vieille bigouden d'un joli pays du Finistère au vent trop fort et à l'air lode pour que de gros arbres y poussent, me posait cette question : « Comment est votre ville ? Y a-t-il beaucoup d'arbres ? » Ma réponse, bien sûr, fut oui et le serait encore si l'on me posait cette question... Évidemment, les villes deviennent de plus en plus inhumaines et, si j'ose dire, « invégétales » ! Mais heureusement (souhaitons que cela dure) on y trouve encore de-ci, de-là, des fleurs en massifs ou dans les jardins des vieux quartiers, et aussi des arbres...

C'est ainsi qu'à Nantes, des arbres d'espèces très variées bordent nos rues et nos boulevards...

Rue des Châlières, par exemple, vous découvrirez un arbre très rare appelé « Zelkova » ou plus simplement Orme de Sibérie...

Rue Desaix, des tilleuls vous attendent, un saule tortueux avenue Jean-Baptiste Carot et des marronniers Cours St-André et place Waldeck Rousseau... Il paraît que le magnolia est le plus natal des arbres. On en trouve rue Edouard Hériot, place de Petite Hollande, ainsi que rue Cassagrain (entre autres).

(A suivre page suivante.)

GWEZ

Gwez kalonek va bro
fao kistin ha dero
ganeoc'h e vin bepred
a gorf hag a spered

Va luskellet hoc'h eus pa oan
bugelig em c'havel
va estlammet hoc'h eus pa oan
brasoc'h 'get ur bugel

Em soñj atao 'mañ an dervenn
am goudoras un dé
n'hellañ ket ankouaat an dervenn
a vagas va huivre

Glasded tener teñval ar fao
a vag palenn ar man
kevrinou don kefiou ar fao
goustadik a ziwan

Butun marmouz ar gistinenn
moged va fec'hed kent
kalon bouedus ar gistinenn
tro mare an Hollsent

Gwez kalonek va bro
fao kistin ha dero
ganeoc'h e vin bepred
a gorf hag a spered.

Cette chanson, créée en 1964, est interprétée par
l'auteur dans son disque « Distro ar Gelted ». (ARFOLK,
SB 309.)

ARBRES

Arbras vaillants de mon pays :
hêtres, châtaigniers et chênes
je serai toujours avec vous
d'âme et de corps

Vous m'avez bercé lorsque j'étais
tout petit dans mon berceau
vous m'avez fasciné
lorsqu'enfin j'eus grandi

Je me souviens toujours du chêne
qui m'abrita un jour
je ne peux oublier ce chêne
qui nourrit mon rêve

Vert obscur et tendre du hêtre
qui nourrit le tapis de mousse
secret profond des troncs du hêtre
qui lentement éclot

« Tabac de singe » du châtaignier
fumées de mon premier pêché
cœur nourrissant de la châtaigne
aux environs de la Toussaint

Arbras vaillants de mon pays :
hêtres, châtaigniers et chênes
je serai toujours avec vous
d'âme et de corps.

YOUENN GWERNIG.

COURS DE BRETON

Nous reprenons aujourd'hui dans SKOL VREIZH une rubrique qui n'avait pas été alimentée depuis fort longtemps dans cette revue.

Des cours de breton ont donc lieu dans les établissements. Ce ne sont pas les ouvrages pour apprendre la langue qui font défaut. Ils ne sont pas toujours adaptés, par la force des choses, au niveau exact de chaque groupe d'élèves, chaque groupe pouvant par ailleurs réunir des élèves dont les connaissances en breton se trouvent être tout à fait inégales.

En principe, le texte que nous proposons aujourd'hui aux maîtres et aux élèves pourrait être proposé aux candidats à l'épreuve orale de breton du bacc. Le professeur a toute latitude, et l'accord de la revue, pour reproduire, photocopier et distribuer ce texte en autant d'exemplaires qu'il jugera nécessaire. C'est à lui également d'estimer le nombre de séances à consacrer à l'étude de ce texte. Les notes et indications diverses, ainsi que la traduction, ne sont là que pour guider maîtres et élèves. Cependant, il sera préférable, sans doute, de ne pas remettre la traduction aux élèves, puisqu'au bacc ils « plancheront » sur le texte breton seul.

L'AUTEUR

Notre petit texte d'aujourd'hui est de la plume de Tanguy Malmanche (1875-1953).

Né à Saint-Omer, où son père réussit à faire enregistrer le nouveau-né sous le prénom de Tanguy (1) par un employé de l'état-civil qui s'appelait Célestin..., Malmanche a illustré les lettres bretonnes d'une façon tout à fait remarquable. Ses pièces de théâtre (Marvailh an Ene Naoneg, An Intaivas Arzhur, Gwreg an Toer, Ar Baganis, Buhez Salaün Ileshanwet ar Foll, et surtout Gurvan ar marc'heg estrañjour) ont établi son renom dans le petit cercle des lettrés bretonnants, et ce n'est pas un renom surfait, bien que le cercle des connaisseurs soit étroit (2).

Comment Malmanche a-t-il appris le breton ? Il dut revenir très tôt à Brest avec ses parents, et surtout il fit de fréquents séjours dans une propriété appartenant à sa famille et appelée le manoir du Rest, en Plabennec, tout à côté de la chapelle de Locmaria. Le jeune Tanguy meunière, Marie Rous, qui fut sa méthode Assimil de breton et sa bibliothèque vivante. Il y a une rue Tanguy-Malmanche à Plabennec. Il en faudrait une Marie-Rous. Ce fut elle, l'humble femme analphabète, qui fit pénétrer Tanguy dans le jardin secret dont la porte fermée à clé ne pouvait s'ouvrir que grâce à la langue bretonne. C'est Marie Rous la pourvoyeuse de Malmanche en matériaux fantastiques, ceux-là même dont sont faits ses drames et ses contes.

Malmanche était un personnage singulier, original, indépendant, volontiers brusque, sortant assez facilement ses épines. Un hérissou, pour tout dire. Il fut une sorte de hobereau marginal, allant à contre-courant des usages de son milieu d'origine, sans pour autant le renier tout à fait. On l'a vu exercer tous les métiers : à un moment donné, il faisait sur les glaces du Brest d'alors, des démonstrations sur une machine de sa fabrication, destinée à produire des macarons en série. Il semble que la mécanique en resta à l'état de prototype... Il s'établit très tôt à Courbevoie (Hauts-de-Seine), où il était maître-forgeron. A sa façon, c'était un homme complet : il a noirci du papier en breton, écrivant des pièces de théâtre sur un registre où personne ne s'était jamais aventuré avant lui, et en même temps c'était un manuel, un artisan travaillant de ses mains, et même, par exemple, c'est lui tout seul, qui a à la fois écrit Gurvan, qui l'a imprimé, relié, et donc s'est occupé tout seul des 50 exemplaires en quoi consista le premier tirage de cette pièce de théâtre, unique en son genre à bien des titres à ce compte...

(1) Sous la forme Tannequy...

(2) Malmanche est volontiers mystique et super-catholique en breton. En français, il se défoule : il faut lire ses Contes fantastiques, délicieusement paillardes...

Les arbres
de votre ville,
connaissez-vous ?

suite



Le micocoulier, bien qu'étant par excellence un arbre méditerranéen, se trouve aussi place de la Petite Hollande et boulevard du Batonnier Cholet. Le paulownia fleurira bientôt puisque c'est en mai qu'il donne des grappes

bleues. Vous pourrez le voir place Mangin, Cours des 50 Otages ou encore rue Watteau. Boulevard du Terrie et place de l'Ecluse se dressent des liquidambar qui donnent un feuillage tout rouge à l'automne.

L'Aubépine pousse avenue Claude Monet et en compagnie du sorbier boulevard Meusnier de Querlon. Le charme pyramidal, lui, a élu domicile avenue du Parc de Procé mais aussi avenue de Launay, Bd Jules Verne et Quai Malakoff.

Et puis à Nantes, vous verrez encore des chênes d'Amérique (Bd Jean Ingres, au Bout des Landes ou avenue Carnot) des cerisiers à fleurs (Bd de Longchamp, avenue Camus, rue des Hauts-Pavés...) des bouleaux (chemin des Tribunes), des acacias (Bd Louis Millet) ou des peupliers d'Italie (rue Paul Bellamy...).

Avenue Félix Lemoine aussi poussent des arbres dont le nom scientifique est Ginkgo Biloba. Leur nom populaire est arbre aux quarante écus. Tous simplement parce qu'en 1780 un horticulteur français en acheta et qu'il les paya 40 écus pièce !

Les villes ont une histoire. Les arbres aussi, souvent. Moi, je trouve les arbres merveilleux et j'aimerais bien que mes enfants (et petits enfants et leurs enfants...) n'aient jamais à nous demander un jour : « Dis, qu'est-ce que c'est, un arbre ? ».

Et vous ?
A.H.
(Texte paru dans Nantes-Poche hebdomadaire nantais)

En 1907, parut de lui **Le Memento du Bretonnant**, un petit manuel de 77 pages pour s'initier au breton (3), et qui fourmille d'une quantité de notations originales, avec très peu d'erreurs. L'ouvrage comporte huit leçons — compactes — et huit appendices, plus légers. A la charnière des leçons et des appendices s'insère un texte suivi en breton que nous reprenons ici, en lui apportant de légères retouches (4).

Le texte de Malmanche est franchement « rétro » et même moralisateur. Mais, du point de vue historique, il faut le prendre tel qu'il est. Le professeur de breton du breton dans sa pratique publique. La langue bretonne n'en est pas irrémédiablement polluée pour autant, et de toutes façons, le texte de Malmanche a, linguistiquement parlant, sa valeur autonome en soi. L'étude de la langue bretonne est, pour une part, inséparable de l'histoire de la langue bretonne.

(3) - Le dialecte enseigné est celui du Léon ; j'ai feint, pour éviter de troubler les notions de l'élève, d'ignorer tous les autres ». (Avertissement de l'auteur).

(4) T. Malmanche était chatouilleux sur les droits d'auteur ! Nous espérons ne pas être pour suivis par ses Mânes vengeresses.

TALVOUDEGEZH AR BREZHONEG

Bez ez eus (1) tud e Breizh, ha n'eo ket eus ar re diotañ (2) eo, a lavar (3) alies (4) : « Petra dalv studiad (5) ar brezhoneg ? N'eus kogñ (6) e Breizh hemañ ha na vez kavet ennañ heni (7) pe heni oc'h ar breton ar galleg ; a-benn ugent vloaz ahann ne oa ket muioc'h gouzoud (9) ar brezhoneg eged (10) ar sanskrit pe yezh ar Zoulouis (11).

(1) Bez ez eus est la forme « noble », typiquement vannetaise. Enseigner les équivalences : **bezañ** zo (avec chute du -z- intervocalique, Trégor), **boud** zo (Vannetais et Haute-Cornouaille) ; **bez** zo est la forme standard comprise (si non en usage) partout.

(2) Après **ar re**, on a normalement la mutation adoucissante. Cependant si l'on dit partout **ar re wellañ** (gw/w), on subsistait souvent, même hors du Trégor, de faire la mutation d/ze, eus = ag vannetais.

(3) **lavar** leonais = **lâr** partout ailleurs.

(4) **alies** = lies en vannetais.

(5) **studiañ** : les terminaisons d'infinitif sont - en an en KLT (le Trégor prononce - a an), le Léon et la Cornouaille « a » ; notre forme devient **studiañ** en vannetais (graphie ancienne - en) et s'y prononce « eh », comme aussi en Goëlo. Ce verbe se rencontre encore à l'infinitif sous la forme **studial**, et aussi sous la forme du radical **nu studi** (c'est ce qu'avait écrit Malmanche). Le Vannetais et la Cornouaille affectionnent es infinitifs à radical nu : **skriv**, (à l'instar de **lenn**, **kemer**, usités tels quels partout). Si les élèves bénéficient d'un environnement bretonnant, adapter le texte et l'enseignement du maître à cet environnement.

(6) **kogñ**, c'est l'angle, le coin, c'est l'endroit où se fait la rencontre de quelque chose », encoignure. Localement le mot n'est pas connu : proposer **korn** comme substitut. **kogñ** se prononce volontiers « kojn ». **Korn** ar c'hogn, c'est — c'était — la place de choix auprès du feu, du foyer, le coin de l'encoignure ! Il y a entre **korn** et **kogñ** le même rapport et la même différence qu'entre les termes **coin** et **angle** du français. **Kogñ**, dans les mots composés du breton savant, correspond à - gone dans les mots comme **Pentagone**, **Hexagone** ; **ar vro c'hwech-kogñ** = l'Hexagone.

(7) **heni** : graphie reprise du moyen-breton, et qui

VALEUR DU BRETON

Il y a des gens en Bretagne, et il ne s'agit point des plus sottes, qui disent souvent : « A quoi sert l'étude du breton ? Il n'y a pas actuellement d'endroit en Bretagne où l'on ne trouve quelqu'un qui comprenne le français : dans vingt ans [d'ici], savoir le breton ne servira pas plus que de savoir le sanskrit ou la langue des Zoulouis ».

« couvrir » toutes les prononciations dialectales de ce mot : zone Nord « ini », Vannetais « hani », Cornouaille « heni », (monosyllabe, le e ou le a nasalisés se prononcent avec le i qui suit, en une seule émission de voix). Se conformer à la prononciation du milieu.

(8) **oc'h** (devant voyelle) et **o** (devant consonne) de viennent respectivement **ec'h** et **e** en Vannetais, en Léon, on entend aussi **e**, autant, sinon plus que **o**.

(9) **gouzoud** : forme pleine, leonaise ; forme contractée **goud**, de beaucoup la plus répandue ; Haut-Vannetais : **gouied** ; localement (Trégor) : **gouvezoud** (avec chute du -z- intervocalique).

(10) **ewid** (même origine que **eged**) est plus usité que **eged** dans les parlers.

(11) Le Léon et le Haut-Vannetais affectionnent la finale - is comme pluriel des noms de peuples, habitants des villes. En principe, il ne faut pas l'article dans ce cas (si Malmanche l'a mis ici, ce n'est pas nécessairement une erreur mais peut-être pour éviter une construction trop heurtée. Cependant la finale - is ne paraît pas se justifier : **Ar Zoulou**, **Ar Zouloued**, comme **Ar Breton**, **Ar Bretoned**, **Leonis** ; les Léonards, **Kernevis** ; les Cornouaillais, **Gwenedis**, **Baodis** ; les habitants de Vannes, de Baud : **Kastellis**, **Eussais** ; les Saini-Politaïns, les habitants d'Quessant, mais **Ar Wenedourion** ; les Vannetais (habitants du Pays de Vannes). Le singulier de - is est - ad, avec l'article cette fois : **Ur Chernenad**, un Cornouaillais, **ur c'hastellad**, un Saintpolaïtain, **Ul Leonad** (var = **Leonard**) : un Léonard ; féminin sing. - ades : **Ur Gernewades**, **Ur Gastellades**, **Ul Leona (r) des**. Ces suffixes ne sont pas vivants partout. On entendra donc : **re Garaes**, **re ar Chastellenevez**, **re Bieiben**, **ou tud K.**, **tud ar Ch.**, **tud P.** Connaître la « norme », mais se conformer à l'usage et à la prononciation de « l'environnement linguistique ».

D' ar re-se e kontin an tamm istor (12) a zo amañ warlerc'h (13) :

Un nebeud bloavezhioù zo (14), e oan aet (15) da bourmen en unan eus karterioù (16) distro Paris. Wardro an abardaez (17) e oan skuizh (18) meurber hag hanter-varv gant an naon (19). Setu me oc'h (8) antréad en ur gozh tavarn (20) hag o (8) c'houllenn peadra da zebriñ (21) hag ur podad dour (22) ewid (23) evaj. Mes, kehid ha (24) ma oan o (8) tebrñ, setu (25) o (8) tont (26) e-barzh an davarn ur vandenn micherourion (27), drew an tamm anehe (28) ewid an darn vuiañ.

O weld ahann (29) asezet (30) ase gant ma fodad dour, setu i ha krogiñ d'ober goap ; unan anehe (28), mezwoe'h eged ar roll (31), a gavas braw, ewid ober e baotr, tapoud krog e-barzh ma fod dour hag henn strinkañ d'an douar. Me ne lavaran netra, mes goullenn a ran ur podad all (32) digant (33) an tavarnour. Ar gwel a gement-se a lak hor meuzier en ur gonnar eus (34) ar re vrasañ (35) ; krogiñ a ra em fod dour adarre (36), ha krial, en ur vrasañ ar pod azioe'h (37) da'm fenn : « Gortos 'ta, kozh tamm aotrou, me 'ya d'ober da veg dit, ker gwir ha ma raer ahann Yann-Vari Prat, deus (38) Lannhouarne ».

(12) **istor**, vann : istoer.

(13) **warlerc'h**, vann : arlerc'h.

(14) **un nebeud bloavezhioù zo** : substitué : un toul-lad bl. z. vann : un nebeud bleioù zo (ou : un nebeud bleadou zo, mais en vannetais blead signifie surtout : moisson, récolte).

(15) **aet** : Léon « eat », reste du KLT « cet ». Variante vannetaise : **oaet** ; « oeit ».

(16) **karterioù** : Léon et majeure partie de la Cornouaille : « karterioù »; Trégor : « karterio » ; Haute-Cornouaille et Bas-Vannetais : « karteriaou » ; Haut-Vannetais « karterieoù ».

(17) **wardro an abardaez** ; **wardro** = vann. **ardro** ; **abardaez** désigne, selon Le Goudec, « l'espace de temps qui s'écoule, depuis trois heures après-midi jusqu'au soleil couché ». C'est le vieux mot français **vépre** dans « Mignonne, allons voir si la rose... ». Se souvenir que dans **abardaez**, le z, seul après voyelle ne se prononce qu'en Léon (idem : **menez**, **kalez**, **asetz**, **truez**, **gouezet**, etc.). Le Goëlo et le Vannetais utilisent un autre mot : **enderw**, qui recouvre, théoriquement, le même sens, il faut donc proposer trois équivalences : **wardro an abardaez** = **wardro an enderw** = **ardro an enderw**.

(18) **skuizh** : Évidemment, dans les mots comportant **zh**, le professeur adopte la prononciation - h en zone vannetaise. Dou, ici, KLT « skuz ». En plus, en vann., le **sk** - devant e, i, u, w se prononce « eh ». Dou, vann. : « chuih ».

(19) **gant an naon** : **gant** = vann. **ged**. « Mourir de faim » se dit volontiers : **duñ ged naon** en vann.

(20) Le Sud de la zone bretonnante a, pour « auberger », « troquet », « bistrot », le mot **tavarn** ; le Nord le connaît aussi, mais c'est ostaler le mot courant dans cette zone. **Kozh** devant le nom a une valeur péjorative : **ur c'hozh** 'ta, une méchante bicoque, **ur gozh tavarn** (fem.), un troquet douteux, un bistrot mal famé, un troquet minable.

(21) **pedra da zebriñ** ; **debrñ** = **debro** en Haute-Cornouaille et Bas-Vann. Le tour utilisé ici par l'auteur n'est pas connu partout : on peut dire aussi (moins bien) : **un dra bemag da zebriñ** (da zebro).

(22) **dour** se prononce « dor », « deur » en vann.

(23) **ewid** en vann. on prononce « eid ». Le w breton correspond au w anglais en Trégor. Ailleurs, il correspond généralement au w français, quand il ne tombe pas purement et simplement (p. ex. **awel** : Léon « avel », Trégor « auel », Cornouaille « a'el », Vann. « auél »).

(24) **kehid** **ha** **ma** : le mot graphié **kehid** se prononce

Cetux-là, je vais leur raconter la petite histoire qui suit (a).

Il y a quelques années, j'étais allé me promener dans un des quartiers retirés de Paris. Le soir venu, j'étais terriblement fatigué et à moitié mort de faim. Voilà donc que j'étre dans un troquet minable : je demande de quoi manger et une cruche d'eau (b) comme boisson. Mais pendant que j'étais en train de manger, voici que pénètre dans le troquet un groupe d'ouvriers, joliment eméchés pour la plupart.

En me voyant assis là avec ma cruche d'eau, voilà qu'ils se mettent à se moquer de moi ; l'un d'entre eux, plus saoul (c) que les autres, trouva acétueux, pour faire le malin, de s'emparer de ma cruche et la renverser par terre. Moi je ne dis rien, mais demande une autre cruche au patron. De voir cela mit notre ivrogne dans une colère des plus violentes ; il se saisit de ma cruche à nouveau et de crier, en faisant balancer ma cruche au-dessus de ma tête : « Attends un peu donc, minable petit monsieur, je vais t'apprendre à parler (d) aussi vrai que je m'appelle (e) Jean-Marie Prat, de Lanhouarneau ».

(a) On soulignera la valeur affective du nom **tamm** devant un autre nom : **Ne'm eus ket kalz arc'hant (argant)** ; **trawalc'h memestra** (un sorti) **dia bremañ (breñh) ma zamm bitun** ; **hemañ (hennañ) zo un tamm poañ mañ**.

(b) **Ur pod** : un pot, une cruche ; **ur podad** : une « cruche » ; le breton s'intéresse au contenu.

(c) **Ou** : plus « ronnd ».

(d) **Relever** le bretonnisme.

(e) **ober eus**, a. m. à m. faire de : aussi vrai qu'on fait de moi JMP.

« keid » (monosyllabique) en KLT et « keHed » (disyllabique, avec un h fortement marqué) en vann. De même **dehou** (KLT) : **diou** (monos), vann. : **déhou** », « dehzi ».

(25) **setu** peut se prononcer « chétu », notamment en vann. De même **selau** : « chelaou », « chilou ».

(26) **uan** **toned**.

(27) **micherourion** : finale vannetaise, affaiblie en -ien en KLT. L'accent tonique étant sur ou dans la prononciation KLT de ce mot, la finale n'est pas toujours clairement sentie dans ce dialecte, et par conséquent -ion, fort utile et même nécessaire aux Vannetais, ne présente aucun inconvénient pour les KLT -ismas. Pas de mutation après **ur vandenn**, malgré la règle.

(28) **drew** gai, joyeux (cf. le nom propre **Dreau**, **Le Dreau**) puis : gris, eméché (c'est le sens ici) ; **anehe** **aneho** ; noter le bretonnisme « eméché le morceau d'eus » : passablement eméchés.

(29) Haut-Vannetais (et langue littéraire soutenue) : **ouzh** **ma gwelad**.

(30) **asetz** : -z après voyelle, ne se prononce qu'en Léon ; **asetz** : **chouket**.

(31) **mezwoe'h**, comparatif de **meuz**, saoul ; le -z n'est prononcé qu'en Léon, où il se transforme parfois en un h expiré « mezo », « meho » ; ailleurs « méo » (monosyllabique) ; vann. : « mého » (monos) ; **ar roll** = **ar re roll** (vann.).

(32) **ur podad all** : **ur podad arall** (vann.).

(33) **goullenn digant** : **goullenn ged** (vann.).

(34) **eus** = ag vann.

(35) **ar re vrasañ** : dans les superlatifs, le Trégor et le Vannetais prononcent la finale « an », le reste du domaine bretonnant, « a ».

(36) **adarre** = **arre** vann.

(37) **azioe'h**, au-dessus de ; localement inconnu ; substituts **a-us**, **au'e'h**.

(38) **deus** = a.

Ha me diouzhtu (39) da respont dehañ (40), e brezhoneg, en ur sellad outañ (41) e-kreis e zaoulagad :

« Ahanta (42), Yann-Vari Prat, ma (43) mignon (44), mar azh klevje (45) bremañ tud Lannhouarne, ewid sur e kavije dehe (46) out (47) mezv evel (48) ur pemoc'h ».

O kleved kement-se, e chom ar paotr a-sav ; lakaad a ra ar pod war (49) an daol hag e lavar en ur valbousad (50) : « Hemañ (51) zo ur gwir Vreton eus ma bro-me (52) ! Ma eskusit, Aotrou, emezañ (53) adarre ; ar boesson eo a zo kaos da gement-se. Mes bremañ me a lako ewezh, gant aon (54) ez arrufe (55) gwaller dezic pe zeiz ». Hag enñ kuit heb goulemn na diskenn.

Unan eus e gamaraded (56), ur micherour kozh, a dosta ouzhin (57) neuse, hag enñ a lavared din ar c'homzou-mañ a zo chomet don em fenn abaoe : « N'ho pije ket komzet outañ (58) e langaj e vro, Aotrou, en diñje lazhet ahanoch (59) evel ur gelienenn (60), mezv evel ma oa ».

Ha (61) ne gav ket deoc'h, Iennerion ger, e c'hall (62) ar brezhoneg talvezoud (63) d'un dra bemag ?

Et moi de lui répondre sur le champ en breton, en le regardant droit dans les yeux :

« Eh bien, Jean-Marie Prat, mon ami, si les gens de Lannhourneau t'entendaient à présent, pour sûr il leur semblerait que tu es saoul comme un cochon ».

En entendant cela, le gâs reste coi ; il pose la cruche sur la table et dit en bredouillant : « Celui-ci est un vrai Breton de mon pays ! Excusez-moi, Monsieur, ajouta-t-il ; c'est l'alcool (f) qui est la cause de tout ceci. Mais à présent je vais prendre garde, de peur qu'il n'arrive malheur un jour ou l'autre ». Et le voilà parti sans demander son reste (g).

Un de ses camarades, un vieil ouvrier, s'approche alors de moi, et il me dit ces paroles qui sont restées profondément gravées dans mon esprit depuis : « Si vous ne lui aviez pas adressé la parole dans la langue de son pays, Monsieur, il vous aura tué comme une mouche, saoul comme il était ».

Est-ce que vous trouvez pas, chers lecteurs, que le breton put servir à quelque chose ?

(f) ar boesson, terme extrêmement vivant ; R. Hénon traduit « boisson alcoolique » ; « alcool » tout court est préférable, semble-t-il ; pouzh eo gant ar boesson. Ce texte de T. Malmanche, s'il s'inscrit, en ces temps d'alcoolest, dans la ligne de la campagne antialcoolique officielle, n'a pourtant pas été choisi dans ce but précis !

(g) Le tour breton est imagé, et bâti sur une rime.

(53) emezañ : - z léonais = eme-ehñ vann.
(54) gant aon = ged aon vann.
(55) ez arrufe : ez devient facilement « eh » même en Léon ; arrufe = arruhe vann. La forme arru (fr. arriver) comporte un a qui se prononce e dans de nombreux points du domaine ; le même phénomène se produit dans un grand nombre de mots comportant un a, avec une grande diversité selon les mots et les parlers, ainsi : chanch, manéh, Fañeh, start, un all, alumín, rankoud, darbet etc.

(56) unan ag e gamaraded vann.
(57) ouzhin = douzhin (= doc'hin vann).
(58) = N'ho pebe ket komzet doc'hon vann.
(59) = en dehe ho lazhet vann.
(60) el ur gelienenn vann.
(61) Ha en tete de phrase interrogative : est-ce que ?
(62) C'est ce qu'a écrit Malmanche ; verbe galloud, var, gelloud.
(63) talvezoud = talvoud.

(39) diouzhtu = kerkent ; a-benn (vann).
(40) dehañ (Nord) = dehoñ (Sud).
(41) outañ = doutañ = douton = doc'hon.
(42) Ahanta s'entend « Ata » en Cornouaille = ha-me vann.
(43) ma s'affaiblit en [me], en vann, notamment ([E] comme le « français dans » que me veux tu ? ». En Léon, quelques autres points, on a va.
(44) mignon, ami, n'est pas connu partout ; le vann. mignol qui n'est pas plus français que mignon !
(45) mar azh klevje est un peu heurté, quoique ce mot est réputé « soutenu » ; vann. mar azh klevhie ; dans les zones KTL font encore bien la différence entre « réel » en - fe et l'irréel en - je (ma'm befe arc'hant, e kumfen un ti ; la possibilité n'en est pas écartée ; ma'm befe arc'hant awalc'h, ez ajen d'ober tro ar bed ; complètement irréalisable, regret pur et simple). En KTL, l'emploi peut-être préférable de dire « et en tout cas il convient de proposer (pour faciliter la compréhension) : ma klevje tud L. ahanoùt.
(46) dehe = deho.
(47) out = oüs vann.
(48) evel = el vann.
(49) war = ar vann.
(50) en ur valbousad = en ur valbousin vann.
(51) hemañ = hennañ vann.
(52) eus ma (va : Léon) bro-me : a ma (mam : Haut-Vann. [me m])bro me vann.

SOUS PRESSE :

« C'HWEC'H KONTADENN e brezhoneg aes ha bew »

Six contes dans un breton facile et vivant, avec un lexique

Cette production de notre commission « Rannyezhoù » est éditée par SKOL VREIZH en dehors de l'abonnement. Demandez dès à présent ce livre accessible aux débutants avancés en joignant 28 F à votre commande :

SKOL VREIZH, 1, place du Marc'hallac'h, 29210 MORLAIX
C.C.P. 2248-25 X Rennes

Participez à une enquête sur la langue bretonne

J.M. Rousseau, assistant en Sciences Economiques à l'Université de Bordeaux I, travaille actuellement à une recherche dont l'objet est : « Aspects marchands et non marchands de la langue bretonne ». C'est à l'occasion du stage SKOL VREIZH qui vient de se tenir à Brasparis qu'il a pu s'entretenir avec des enseignants de breton sur l'emploi de la langue bretonne dans les écoles et de la demande qui se manifeste à cet égard. C'est pour essayer d'évaluer cette demande et d'en caractériser les principaux facteurs que ce chercheur lance une enquête sur l'emploi de la langue bretonne. J.M. Rousseau s'adresse aux enseignants bretons (et particulièrement aux enseignants de breton, mais pas seulement à eux) pour leur demander de participer à son enquête.

SKOL VREIZH publie la version provisoire du questionnaire. Les enseignants sont invités à l'étudier et à faire part de leurs critiques éventuelles à J.M. Rousseau, 245, rue Pelleport, 33000 Bordeaux. Lorsqu'à la suite de leurs remarques, la version définitive sera établie, ils pourront obtenir à cette adresse les questionnaires à faire remplir par les élèves. SKOL VREIZH estime que cette enquête, qui sera menée avec une grande rigueur scientifique et dont la totalité des éléments (questionnaire et résultats) lui seront communiqués, peut aider efficacement à mieux cerner la demande en matière d'enseignement du breton. Nous insistons donc auprès de nos abonnés pour qu'ils participent au travail de J.M. Rousseau : qu'ils écrivent à J. M. Rousseau pour lui préciser combien de questionnaires définitifs leur seront nécessaires (envoi gratuit).

Enquête sur l'emploi de la langue bretonne

00 Numéro : _____

01 Nom de l'établissement : _____

02 Classe : _____

03 Année de naissance de l'élève : _____

04 Sexe : M F

05 Profession du père : _____

06 Profession de la mère : _____

07 Commune où habite l'élève : _____

08 Quelle est votre langue maternelle ? _____

OUI NON

09 Etes-vous capable de parler breton chez vous ? _____

10 Comprenez-vous les conversations familiales en breton ? _____

11 Etes-vous capable de lire le breton ? _____

12 Etes-vous capable d'écrire le breton ? _____

14 En ce qui concerne l'exercice de la langue bretonne par vos parents et grands-parents, cochez la case correspondante si la réponse est OUI.

P : Père — G.P.P. : grand-père paternel
G.P.M. : grand-père maternel — M : Mère
G.M.P. : grand-mère paternelle — G.M.M. : grand-mère maternelle

	P	M	G.P.P.	G.P.M.	G.M.P.	G.M.M.
vous est capable de parler						
comprendre						
lire						
écrire						

OUI NON

015 Vos parents parlent-ils breton entre eux ? _____

016 Vos parents parlent-ils breton devant vous ? _____

017 Vos parents s'adressent-ils en breton à vous ? _____

018 Votre père parle-t-il breton avec vos grands-parents (paternels ou maternels) ? _____

019 Votre mère parle-t-elle breton avec vos grands-parents (paternels ou maternels) ? _____

020 Combien de frères et sœurs avez-vous ? _____

021 Parlez-vous breton entre vous ? _____

022 Parlez-vous breton avec des camarades ? _____

023 Quelle a été l'attitude de votre instituteur envers l'utilisation de la langue bretonne :
— vous a-t-il encouragé à l'utiliser ? _____
— vous a-t-il défendu de l'utiliser ? _____
— était-il indifférent ? _____

OUI NON

024 Votre instituteur était-il breton ? _____

025 Avez-vous utilisé le breton au cours de votre enseignement religieux ? _____

026 Avez-vous participé ou participez-vous à des offices religieux où le breton est utilisé ? _____

027 On peut maintenant gagner quelques points au Bac grâce à une épreuve facultative de breton. Le saviez-vous ? _____

028 Aimerez-vous que l'on vous enseigne l'histoire ou la géographie en breton ? _____

029 Aimerez-vous que l'on vous enseigne les maths ou la physique en breton ? _____

030 Pensez-vous que le breton est une langue régionale, une langue nationale ou un dialecte ? _____

031 Vous allez trouver un ensemble de 10 langues, quel rang par ordre d'importance donnez-vous au breton (la langue la plus importante a le rang 1, la moins importante le rang 10).
BRETON, FRANÇAIS, ANGLAIS, ESPAGNOL, PORTUGAIS, ITALIEN, ALLEMAND, RUSSE, CHINOIS, ARABE.

032 Test de connaissance.
Traduisez, si vous le pouvez les phrases suivantes, avant de donner la traduction, répetez-les plusieurs fois.
A. Ul levr zo gant ar mestrc'hol.
B. N'eo ket ruz ar mor, Glas eo.
C. N'ema ket ma zad er gêr hiziv. Da Gemper eo aet da brenan ur c'harr n'ewez.
D. Lavaret z'eus bet er skingomz e vo ur barad amzer fall en nosman.
E. Ne ouien ket 'oa un enesenn e Douarnenez.

APPRENEZ LE BRETON :

SKOL DRE LIZHER " AR FALZ "

cours gratuit de breton par correspondance

Méthode ASSIMIL

ou

Méthode TRICOIRE

Ecrire à : SKOL DRE LIZHER « AR FALZ »

A. DESHAYES, 15, boulevard de Bretagne, 29000 KEMPER

LA BRETAGNE EN 1665

D'après le rapport de COLBERT DE CROISSY

Alors que la Bretagne à cette époque atteint sans doute son apogée, trop longtemps ignoré par la faute d'une documentation indigente, nous avons la chance de disposer d'un document d'un très grand intérêt : le procès-verbal de la visite que Jean-Baptiste Colbert, le grand ministre de Louis XIV, chargea son frère Charles d'effectuer dans la province à la fin de l'année 1665.

Ce document, qui méritait d'être publié, l'est aujourd'hui, dans le cadre des Cahiers de Bretagne Occidentale, par trois universitaires brestois, Jean Kerhervé, François Roudaut, Jean Tanguy. Cette édition, enrichie d'un abondant appareil de notes infra-paginales, apporte une multitude de renseignements sur « les divisions des évêchés dudit pays, concistance, et revenus des abbayes, priorés, cures, et autres bénéfices quy en dépendent, l'estat de la noblesse, celui de la justice, de la manière qu'elle y est administrée, les remarques des abus quy s'y commettent, et des crimes quy sont demeurés impunis, l'estat du gouvernement de chaque ville, et de son commerce, des ports et havres dudit pays et autres esclarcissements... ».

Cet ouvrage de 250 pages est en souscription à 60 F, somme à adresser au Centre de Recherche Bretonne et Celtique, Faculté des Lettres, B.P. 860, 29279 Brest Cédex. (Pour les administrations, paiement après réception du volume accompagné d'un mémoire en triple exemplaire.)

ABONNEZ-VOUS, REABONNEZ-VOUS : 40 F pour 6 numéros

Administration :

SKOL VREIZH, Run-Avel, 29210 PLOURIN-MORLAIX

C.C.P. 2248-25 X Rennes